

Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, Le rôle des pairs dans la constitution du harcèlement scolaire.

Cet article reproduit des extraits de l'ouvrage *Harcèlement et brimades entre élèves, La face cachée de la violence scolaire*, avec l'autorisation des éditions Fabert.

C'est à un chercheur scandinave, le professeur Dan Olweus, que l'on doit d'avoir mis en évidence cette forme particulière de violence entre élèves que dans les pays anglo-saxons on nomme le *school-bullying* et que l'on traduit ordinairement par *harcèlement entre pairs*. Dan Olweus est né en 1931. Il est professeur de psychologie à l'université de Bergen en Norvège. Ses premiers travaux consacrés aux agressions entre adolescents remontent au début des années mille neuf cent soixante-dix. Il est l'auteur d'une vingtaine de publications dont la plupart sont disponibles en langue anglaise. Un seul de ses textes a été traduit en français en 1999 mais, n'ayant jamais été réédité, il n'est à ce jour plus disponible en librairie.

Dans ce texte, Dan Olweus donne du *school-bullying* la définition suivante: « *un élève est victime de violence (a student is being bullied) lorsqu'il est exposé de manière répétée et à long terme, à des actions négatives de la part de un ou plusieurs élèves¹* ». De son côté, le chercheur britannique Peter K. Smith² le définit comme « *un abus systématique du pouvoir* ». Les formes que peut prendre le *school-bullying* sont les plus diverses. Olweus mentionne les railleries, les taquineries et les sobriquets mais encore les grimaces et les gestes obscènes ou enfin l'ostracisme, les menaces et les coups. Mais derrière les formes multiples que les processus d'intimidation peuvent prendre, on retrouve toujours trois caractéristiques communes.

Répétition, disproportion des forces, intention de nuire

Il y a *school-bullying*, tout d'abord, lorsqu'il y a répétition, lorsque les actions négatives sont reproduites de façon réitérées et à long terme. On peut rendre la vie d'un enfant insupportable simplement parce que, tous les jours et sur une très longue période, on se moque de lui. À plusieurs reprises, nous avons pu constater à quel point la vie quotidienne de certains enfants ou adolescents pouvait être rendue proprement infernale par l'usage systématique d'un surnom déplaisant. La première caractéristique du *school-bullying* est d'abord sa répétitivité et sa longue durée. Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la durée exacte à partir de laquelle on peut considérer qu'un élève est victime de harcèlement. Il semble bien difficile de trancher dans ce

¹ Dan Olweus, 1999.

² P. K. Smith, in Debarbieux et Blaya, 2001.

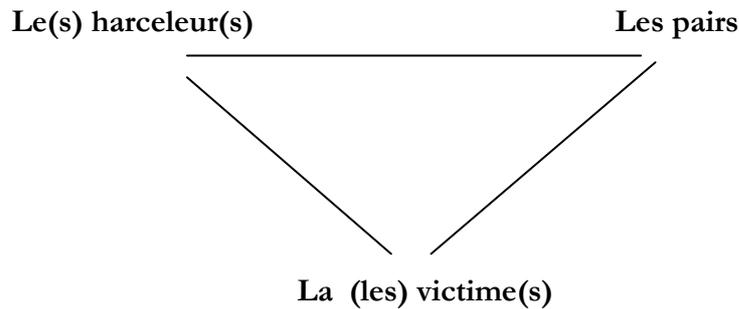
débat et d'indiquer précisément à partir de quelle durée commence le *school-bullying*. Nous avons pris le parti, dans notre étude, de mentionner uniquement des faits de harcèlement s'étant étalés de façon répétée sur la période d'au moins une année scolaire.

La seconde caractéristique du *school-bullying* consiste en un déséquilibre des forces. Dan Olweus observe que « *l'élève visé par les actions négatives a du mal à se défendre et se trouve en quelque sorte démuni face à l'élève (ou aux élèves) qui le harcèle* ». Ainsi la plupart des bagarres enfantines et tous les faits de violence opposant des individus ou des groupes de force sensiblement égale ne sauraient-ils être considérés comme des formes de *school-bullying*. En revanche, des faits d'apparence moins brutale, comme des procédés d'ostracisme ou d'isolement social, en font expressément partie. Le *bullying* est un rapport de domination, c'est un abus de pouvoir. Il a donc lieu dans une relation qui réunit soit les plus nombreux contre ceux qui sont isolés, soit les plus forts contre les plus faibles ou encore les plus âgés contre les plus jeunes. Cette prise de pouvoir peut être physique (les coups), elle peut être verbale (les surnoms, les moqueries, les insultes), elle peut aussi revêtir un caractère plus sournois (les rumeurs, les processus d'isolement de la victime).

Enfin, la troisième caractéristique constitutive du *school-bullying* réside dans l'intention délibérée qu'a l'agresseur de nuire à sa victime. Très souvent, lorsqu'ils sont mis au jour, les actes de harcèlement sont présentés par leurs auteurs comme de simples jeux à caractère inoffensif. C'est, en effet, souvent sur un mode ludique et dans une relation au sein de laquelle le rire occupe une grande place, que commence un phénomène de harcèlement. Aussi est-il tout à fait possible qu'il ne soit pas à son commencement reconnu par ses auteurs comme blessant ou malveillant. Mais dès lors que le processus s'installe dans la longue durée, les agresseurs ne peuvent plus ignorer qu'ils font souffrir leur victime. Les observations faites par la plupart des auteurs, comme celles que nous avons pu faire nous-mêmes, montrent que l'agresseur sait pertinemment qu'il fait souffrir sa victime et que, dans certains cas, c'est précisément parce qu'il sait qu'il fait mal qu'il réitère ses agressions.

Une relation triangulaire

Le *school-bullying* se distingue des autres formes de harcèlement – comme par exemple celui existant dans le cadre professionnel ou familial – par le fait qu'il est presque toujours un phénomène de groupe. Il est très rare de le voir se développer dans le cadre fermé d'une relation duale. La présence du groupe semble même être l'une des conditions nécessaire à son existence. On peut ainsi représenter un phénomène de harcèlement sous la forme d'une relation triangulaire réunissant un harceleur, une victime et un groupe de pairs.



Caché aux yeux des adultes, le harcèlement ne peut exister que s'il est, à l'inverse, parfaitement visible aux yeux des pairs. Cette *invisible visibilité* semble même être l'une des caractéristiques essentielles du *school-bullying*. Les spectateurs jouent un rôle tout à fait déterminant au sein du processus de harcèlement. Ils peuvent, en effet, l'encourager, réduire ses effets ou le faire cesser selon l'attitude qu'ils vont adopter : participation directe ou indirecte, par des rires et des moqueries, ou à l'inverse désapprobation et même soutien apporté à la victime. Mais il semble rare que le *bullying* laisse indifférent ceux qui en sont les spectateurs.

Christina Salmivalli³, professeur de psychologie à l'université de Turku en Finlande, a montré qu'à l'intérieur d'un groupe assistant à une scène de harcèlement, les témoins étaient impliqués de différentes manières. Elle identifie clairement trois positions que peuvent adopter les témoins de faits de harcèlement : « *Certains élèves, note-t-elle, vont devenir les assistants de l'attaquant ; d'autres, s'ils n'agissent pas directement contre la victime forment, en toile de fond un soutien important à celui-ci, en riant, en faisant des gestes encourageants ou en s'attroupant simplement comme voyeurs* ». Christina Salmivalli nomme ce premier groupe les *supporteurs*.

Nous avons observé qu'au sein d'un groupe de harceleurs on peut toujours trouver un meneur, celui sans qui le harcèlement n'aurait pas lieu. Mais à ses côtés, on remarque aussi toute une série de lieutenants, les seconds couteaux qui encouragent et renforcent les actes d'agression. Une jeune fille, décrivant les moqueries quotidiennes dont elle a été victime, nous a expliqué comment les tâches étaient réparties au sein du groupe d'élèves qui la persécutaient : les filles se chargeaient de collecter les informations qui pouvaient être blessantes ou prêter à rire, elles les transmettaient au groupe, et les garçons s'employaient à tourner la victime en ridicule. D'autres élèves, souvent les plus nombreux, vont rester en retrait sans se positionner très clairement. Ils

³ Christina Salmivalli, 2001.

n'approuvent pas forcément ce qu'ils voient mais ils laissent faire. Christina Salmivalli les nomme les *outsiders*.

Enfin, il y a la troisième catégorie d'élèves, ceux que Christina Salmivalli appelle les *défenseurs*, ceux qui prennent position en faveur de la victime soit en intervenant directement pour s'opposer au harcèlement, soit en aidant la victime après coup en la soutenant et en la réconfortant.

Le microcosme des pairs

Rosario Ortega Ruiz, professeur de psychologie de l'éducation à l'Université de Séville et responsable du projet européen *Nature and Prevention of Bullying and Social Exclusion*, s'est particulièrement intéressée dans ses travaux à ce qu'elle nomme le *microcosme des pairs*, cette série de relations qui s'établissent entre les jeunes gens et qui, en très grande partie, échappent aux regards des adultes. Elle remarque que « *les adolescents consacrent une partie importante de leurs efforts à créer et à maintenir des réseaux d'amitiés ou, à tout le moins, à faire partie intégrante d'un groupe, même si pour cela ils doivent renoncer à leurs propres intérêts ou aux valeurs auxquelles ils étaient attachés*⁴ ». Que ne ferait-on pas pour n'être pas exclu ? L'adolescence est une période de recherche de la norme. Avant de se résoudre à intégrer celle des adultes, les jeunes gens vont se soumettre à celles que leur suggère le groupe des pairs. Bon gré mal gré, ils vont se plier aux exigences du groupe même si, comme le remarque justement Rosario Ortega Ruiz, elles sont en contradiction totale avec leurs propres valeurs. Ainsi faudra-t-il, si le groupe le suggère, accepter par exemple de boire de l'alcool, de fumer ou de rire à des plaisanteries que l'on ne trouve pas vraiment drôles. Un certain nombre d'élèves, pour des raisons très diverses, se montrent rétifs ou même inaptes à intégrer les valeurs du groupe. On retrouvera parmi eux un grand nombre d'élèves harcelés. Les victimes partagent, en effet, comme point commun cette petite différence qui, aux yeux des adultes, peut paraître parfaitement insignifiante mais qui semble, auprès de leurs pairs, constituer un handicap décisif à leur intégration. Un style vestimentaire non-conforme à la mode du moment, des goûts musicaux particuliers, des centres d'intérêt différents du groupe, peuvent devenir autant d'éléments de discrimination et même d'exclusion. Nous avons assez fréquemment retrouvé, dans les témoignages des élèves que nous avons interrogés, la présence d'une certaine forme d'intolérance à l'égard de tout écart à une norme formée par le groupe ; un peu comme si ces jeunes gens avaient une idée très précise de ce que doivent être les jeunes de leur âge et qu'ils ne supportaient pas que l'un d'entre eux s'en écarte.

⁴ Rosario Ortega Ruiz, *La Convivencia Escolar*, chapitre 1, traduit par nos soins.

Le harcèlement reste un phénomène de groupe. S'il puise assurément une partie de son origine dans les personnalités respectives du harceleur et de la victime, il ne se maintient dans la durée que parce des pairs le soutiennent, l'encouragent ou feignent de l'ignorer. Aussi la plupart des tentatives réussies de prévention du harcèlement passent-elles par des séances de formation des élèves au cours desquelles on s'attache à questionner les mécanismes de groupe à l'origine du harcèlement de façon à les remettre en cause. C'est donc en agissant sur l'attitude de ceux qui assistent au harcèlement en tant que spectateurs que l'on obtient les meilleurs résultats en matière de lutte contre le *school-bullying*. Une session de formation organisée à l'initiative de l'établissement scolaire peut, en effet, permettre de réduire considérablement le nombre des élèves *supporteurs* et de faire basculer un nombre significatif d'*outsiders* dans le camp des *défenseurs*. Lorsque le harceleur se retrouve seul ou sans soutien, lorsqu'il se rend compte que ses méfaits n'amuse plus personne, alors le harcèlement, comme un moteur privé de son carburant, cesse de fonctionner et, dans ces conditions, la victime peut enfin retrouver la paix.

Bibliographie

BELLON Jean-Pierre, GARDETTE Bertrand (2010), *Harcèlement et brimades entre élèves, la face cachée de la violence scolaire*, Paris, Fabert.

BLAYA Catherine (2002), *School-bullying: un type de victimisation en milieu scolaire, définition et conséquences*, in Robert Cario (coord.), *Victimes, du traumatisme à la restauration*, Paris, L'Harmattan.

BRANDIBAS Gilles, JEUNIER Benoît et STILHART Chantal (2007), *Harcèlement entre élèves : conséquences somatiques et psychologiques*, Stress et Trauma, 7, 3.

DEBARBIEUX Eric, BLAYA Catherine, (2000) *Souffrances et violences à l'adolescence*, Paris, ESF Éditeur.

DEBARBIEUX Eric, BLAYA Catherine (2001), *Violence à l'école et politiques publiques*, Paris, ESF Éditeur.

DEBARBIEUX Eric, BLAYA Catherine (2001), *La violence en milieu scolaire, Dix approches en Europe*, Paris, ESF Éditeur.

DEWULF Marie-Claude, STILHART Chantal (2005), *Le vécu des élèves victimes de harcèlement scolaire*, Médecine thérapeutique / Pédiatrie. Volume 8, N° 2, 95-100.

LOWENSTEIN Ludwig F. (1978), *Who is the bully?* Bulletin of the British Psychological Society, 31.

OLWEUS, Dan (1990), *Bullying among school children*, in HURRELMANN K. and LÖSEL F., eds. Health hazards in adolescence, Berlin, de Gruyter.

OLWEUS, Dan (1993), *Bullying in Schools : what we know and what we can do*. London, Blackwell. Traduction française : (1999) *Violence entre élèves, harcèlement et brutalité, les faits, les solutions*, traduction de Marie-Hélène Hammen, préface de Jaques Pain, Paris, ESF Éditeur.

OLWEUS, Dan (1994), *Bullying at school : basic facts and effects of a school based intervention program*. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 35.

OLWEUS Dan, LIMBER Susan (1999), *Blueprints for Violence Prevention: Bullying Prevention Program* (Book Nine). Boulder, CO: University of Colorado at Boulder, Institute of Behavioral Science, Center for the Study and Prevention of Violence.

ORTEGA RUIZ Rosario (1999), *La Convivencia Escolar : qué es y cómo abordarla*, Sevilla, Junta de Andalucía, Consejería de Educación y Ciencia.

ORTEGA RUIZ Rosario (1999), *La violence entre pairs, un problème grave pour la formation morale des élèves*, Rapport de la table ronde du CSEE, Luxembourg, Comité syndical européen de l'éducation.

SALMIVALLI Christina, NIEMINEN Eija (2002), *Proactive and reactive aggression among school bullies, victims and bully-victims*, Aggressive behavior, 28.

SALMIVALLI Christina (2001), *Utiliser la force des groupes de pairs pour prévenir les comportements brutaux*, in *Bonnes pratiques de résolution non-violente de conflits en milieu scolaire*, UNESCO.

SMITH, Peter K., SHARP Sonia (1994), *School-bullying: Insights and perspectives*, London, Routledge.

SMITH, Peter K., MORITA Yohji, JUNGER TAS Josine, OLWEUS Dan, CATALANO Richard F., SLEE Philipp T. (1999), *The Nature of School-bullying: A Cross-National Perspective*, London, Routledge.